

à des conceptions dégagées des limitations de la pensée juive, et progressant avec la connaissance du monde et de l'homme. C'est dans ce sens qu'on peut appeler le christianisme véritable, et même la seule véritable, religion.

“Or, cette interprétation sentimentaliste, et évolutionniste, du fait chrétien, que je viens de résumer d'après son plus célèbre représentant parmi nous, Auguste Sabatier, a semblé acceptable, sinon dans tous ses fondements philosophiques et tous ses détails, au moins dans son esprit, à certains écrivains catholiques. L'histoire des origines chrétiennes, étudiée sans arrière-pensée théologique, leur a paru la confirmer. Cette histoire, d'après eux, rendrait témoignage à l'évolution qui substitua aux vues personnelles et conscientes, à l'oeuvre apostolique de Jésus de Nazareth, l'idée chrétienne, l'interprétation progressive, commandée par les circonstances et les nécessités de fait, de ces conceptions, de ces vues, de cette oeuvre. Le Christ historique bornait son horizon au peuple d'Israël: on conçut sa mission comme universelle; sa vie et sa mort avaient été exemplaires: on les conçut comme rédemptrices; il s'était donné comme un maître: on vit en lui le Messie, le Seigneur, le Fils de Dieu, le Verbe incarné; il avait prêché le règne de Dieu dans l'attente imminente de la Parousie: les faits interprétèrent cette notion, en donnant naissance à l'Eglise, et la Parousie se sublima en avènement spirituel et intérieur, ou s'estompa dans un lointain indéfini. Déjà commencée dans les évangiles synoptiques, cette transformation du Christ historique se poursuit à travers les épîtres pauliennes, pour trouver son expression la plus haute dans les méditations et les symboles johanniques. Et le succès, la valeur religieuse et morale de cette transformation, sa nécessité même, la justifient suffisamment: pour devenir le Christ de la conscience humaine et de la foi, le Christ historique devait subir cette transfiguration: il reste qu'elle s'est faite autour de son image, qu'elle est le développement du germe posé par lui, l'écho, dans la conscience de l'humanité, de son expérience religieuse personnelle, et ainsi, dans son sens vrai, c'est encore Jésus de Nazareth que nous adorons.”

En présence de telles thèses, qui sont le renversement de